1939

Jaroslav UHLIR
Le brigadiste tchèque

Une exceptionnelle collection de photos…

Témoignage publié dans le bulletin trimestriel
Gurs Souvenez-vous, n° 153, décembre 2018, p. 19 et 23

Témoignage de Carmen Torrés, fille de Jaroslav Uhlir.

Don de Carmen Torrés. En novembre 2018,, Carmen Torrés apprend par internet l'existence de l'Amicale du camp de Gurs. Elle nous écrit et se met en relations avec Emile Vallés, notre vice-président. Elle lui déclare notamment que son père a été interné au camp pendant l'été 1939, dans le groupe des volontaires des Brigades internationales et qu'il appartenait au groupe tchèque. Elle ajoute qu'elle possède encore des lettres et des photos de cette époque. Sur la demande d'Emile, elle accepte de nous les adresser.

Nous découvrons alors un petit trésor, totalement inconnu jusqu'alors et totalement inédit.

Elle accepte également de nous envoyer un petit texte d'accompagnement, dont nous publions volontiers le contenu (traduction d'Emile Vallés). Nous lui laissons la parole.

Mon père s'appelait Jaroslav Uhlir. Il était né le 25 juillet 1912 dans la ville de Hradec Králové, quartier Malsovice (Tchécoslovaquie). Il était le cadet de six enfants. Il appartenait à une famille d'humbles paysans. Il a toujours été surnommé Yarka, dans sa famille et par ses amis

Pendant l'été 1936, il part en Espagne et s'engage comme combattant volontaire dans les brigades internationales. Il appartient au dans le groupe tchèque. Il commence les combats comme mitrailleur, dans la compagnie Balcanic du 9ème bataillon de la 14ème brigade internationale, composée principalement de Français.

A la mi-décembre 1936, son bataillon est transféré sur le front andalou à Andujar, puis au village Villa del Rio. Il est ensuite envoyé, avec d'autres compagnons, sur le front entre Cordoue et Jaen. Là ils installent leurs positions de combat dans les montagnes. Leur mission est de défendre cette zone pour que les fascistes ne puissent pas entrer à Andujar.

Jusqu'à la mi-janvier 1937, la troupe qui a été renforcée se bat autour du Guadalquivir à Montoro. Ils sont ensuite transférés sur le front près de Madrid. Là, avec les autres, mon père participe aux combats de Madrid, dans la périphérie, Las Rosas, Cuatro Caminos et plus haut vers l'Escorial. En février et mars, les combats continuent sur le Jarama et après, en mars et avril, à Guadalajarra. En mai mon père est envoyé, avec la troupe, au nord de Madrid, dans les monts de Guadarrama, près de Ségovie. En septembre 1937, il a une permission d'une semaine qu'il passe en bord de mer, à Alicante.

Après ces vacances il se présente à Albacete et demande à rejoindre la 14ème brigade internationale, celle qui est la Française, dans un commando, pour être avec des Tchèques.

Le responsable recommande à mon père d'aller à l'arrière-garde dans la ville de Buñol, près de Valence, où s'installe une usine qui produit des mitrailleuses appelées "Maxim". Cinq

mois après, l'usine de Buñol, appellée Corons, commence à fabriquer les mitrailleuses. Dans cette usine d'armement, mon père travaille dans l'atelier d'outillage. Là, on prépare les machines qui servent à la fabrication de séries de composants pour les mitrailleuses. C'est dans cette même usine que travaille ma chère mère, Carmen Furriol Lambies. Elle est catalane, née le 12 décembre 1912 à Buñol. Mon père en tombe amoureux. Le 18 novembre 1938 naît une fillette, Carmen, décédée en 1939. Leur bonheur n'a pas duré longtemps.

En octobre 1938 tous les brigadistes sont retirés du front et sont rassemblés dans le Levant, à Valence, et près de Barcelone, en Catalogne. Ceci suivant la décision du Gouvernement espagnol (Convention de Genève). Le 17 janvier 1939 mon père, avec d'autres, est embarqué sur trois navires de commerce. Ils sont 5 000 brigadistes et partent vers Barcelone. Pendant tout ce temps mon père ne voit pas ma mère. Arrivés à Barcelone, les volontaires reçoivent un appel pour prendre les armes en main et aller défendre Barcelone, car la ville risque d'être occupée.

Vers le 5 février 1939 mon père, avec les autres, va a un endroit près de Figueras où se rassemblent les brigadistes pour passer la frontière entre l'Espagne et la France. Il y retrouve ma mère et sa petite fille. Les deux espèrent qu'en France ils trouveront " la liberté". Mais ce ne fut pas ainsi… Les femmes et les enfants sont transportés dans le département des Landes, au camp d'internement de Pontenx-les-Forges. Ma mère y est emprisonnée jusqu'à l'automne 1939.

Après le transfert de ma mère au camp de Pontenx, quelques jours après, mon père, avec et les autres, passe la frontière près de Port-Bou. Ensuite ils vont à pied, sur quelques 60 km, au camp d'internement de Saint-Cyprien, près de Perpignan. Mon père perd tout contact avec ma mère.

Au mois d'avril 1939 mon père, avec d'autres brigadistes, est envoyé dans des camions fermés et bien surveillés dans un autre camp-appelé Gurs, près de la ville de Pau (département des Basses-Pyrénées). Vers décembre 1939, des militaires de l'armée tchécoslovaque sont transférés du camp viennent d'Agde au camp de Gurs. Mon père intègre leur groupe et repart avec eux pour Agde en février 1940. En Agde mon père est finalement intégré dans leur groupe de l'aviation.

En juin 1940 la France capitule et mon père se trouve à Bordeaux. Le 19 juin 1940 mon père, avec d'autres, s'embarque sur un petit bateau hollandais, le *Caravan*, et passe la Garonne et la mer jusqu'à l'Angleterre. Alors commence une autre étape de sa vie. Il combat dans la Royal Air Force comme armurier (310, escadrille de chasse).

Après la guerre, quand il retourne au pays, mon père Yarka travaille dans l'armée tchécoslovaque. Mais il tombe lamentablement malade et reste invalide. Il meurt le 06 février 2000.

Ma mère est toujours internée à Pontex-les-Forges (Landes) lorsque sa fillette Carmen meurt de malnutrition. Elle est ensuite envoyée en prison à Dax. Lorsqu'elle sort, elle trouve un emploi dans une ferme, près de Nérac (Lot -et Garonne), grâce à son père, sous-officier dans armée française. En juin 1940, elle est internée au camp de Bram, puis en 1941-42 à Argelès-sur-Mer. Elle s'enévade, retourne à Nérac et y trouve un travail de cuisinière dans riche famille.

Quant à mon père, en septembre, il revient en France en uniforme de la R.A.F. après cinq ans de séparation d'avec ma mère.

Ils sont ensuite rapatriés en Tchécoslovaquie. Quatre enfants naissent.

Buňol

Mon père, Jaroslav Uhlir, à Buñol, en 1938

Gurs - zleva: Alois Soběslavský, Antonín Honek, táta

Gurs, été 1939. Monument à Zapata.
Mon père (à droite) avec deux amis tchèques, devant la statue de Zapata

GURS - táta = vepředu, 3. zprava

Mon père (assis au milieu) avec ses camarades du groupe tchèque (Gurs, été 1939)

GURS - táta = 2. řada, sedmý zprava (v čepici)

Devant la baraque d'internement (Gurs, été 1939). Mon père est à droite.

GURS 1939 - táta = 4. zleva

La corvée d'épluchure des patates I (Gurs, été1939)

GURS - táta = 2. zprava

La corvée d'épluchure des patates II (Gurs, été1939)

Leden 1940 - odjezd z Gurs do Agde (táta v baretu, osmý, zprava)

Départ des internés tchèques pour le camp d'Agde (Gurs, février 1940)

Gurs - zleva: Josef Polívka (malšovičák), Oldřich Selichar (malšovičák), Antonín Honek (hradečák) a táta

Mon père (à droite) et ses camarades devant la clôture de barbelés (Gurs, été 1939)